L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN, PAYABLE D'AVANCE. PRIX POUR UN AN, $10.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN 3 DECEMBRE 1839.

ETAT DE SITUATION DES BANQUES.

Le journal du pouvoir paraît décidément s'être posé en point d'interrogation vis-à-vis des banques. Pourquoi ceci? pourquoi cela? Pourquoi avez vous escompté, cela aggrave votre situation! pourquoi n'avez vous pas escompté? cela est soulagé les souffrances du commerce; pourquoi avez vous acheté des traites? il est mieux vale escompter des billets. C'est ainsi que procède le journal du pouvoir; il veut et ne veut pas; il affirme et nie sur le même sujet avec une merveilleuse assurance.

Par exemple on lisait dans son numéro de lundi un fait digne de remarque et sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention publique est celui qui résulte de l'inspection de la dernière colonne du tableau général des banques, à savoir, celle des bénéfices et des profits non divisés.....il y a sur cette colonne entre la publication de novembre et celle du présent mois une différence d'environ 100,000, en moins..... comment cela se peut-il faire? C'est un mystère qui devrait être expliqué etc etc."

Voici l'explication de ce *profond mystère* qui paraît avoir si vivement préoccupé le journal du pouvoir dans les deux premiers Etats de situation, on avait compris sous le titre de "Capital gagné et profits indivis" les comptes d'intérêt et d'escompte qui n'y figurent plus dans le troisième. Ainsi le titre de "Capital gagné et profits indivis" figurait dans l'Etat du 25 octobre pour

	$7,117,481
Dans l'Etat du 21 décembre il ne figure plus que pour	$5,976,757
A cela il faut ajouter le chiffre de la Banque du Commerce qui n'est pas inclu dans le premier Etat	416,168
Plus l'intérêt et les escomptes gagnés qui sont compris dans le premier Etat et omis dans le troisième	724,536
	$7,117,481

On voit donc, à une légère erreur près, d'où provient la différence,

Et remarquez que les deux manières de procéder d'où résulte la différence, sont également sacramentales en comptabilité.

La personne chargée de la confection des premiers tableaux a pensé, sans doute, qu'il fallait porter dans la colonne du capital indivis, à chaque tableau, les escomptes et les profits faits jusqu'au moment de la confection du travail; et cela explique l'augmentation que présentait cette colonne au règlement de novembre sur le règlement d'octobre. La personne chargée de la confection du dernier tableau a pensé, au contraire que les escomptes et les intérêts perçus ne devraient être portés dans la colonne du capital gagné jusqu'au règlement semestriel ou annuel. voilà tout.

Le Journal du pouvoir profite de cette occasion pour tacher de renouveller la discussion soulevée par lui il y a un mois, par suite de la singulière interprétation qu'il donnait à la locution commerciale *papier à courte échéance*. Nous voyons avec peine qu'il n'a pas compris la question malgré son extrême simplicité mais nous ne saurions qu'y faire; il n'est pas en notre pouvoir de donner autre chose que des raisons.

MASSACHUSSETT.

Il paraît que les locos focos se sont trop hâtés à proclamer leur triomphe dans cet Etat. *Le Boston Atlas* assure d'une manière positive que M. Marcus Morton n'est pas élu. La majorité sur Everett n'est que de 259 voix; et le nombre de celles perdues est de 291 dans cent villes seulement et il en reste encore deux cents dont on ne connait pas encore le nombre; les voix perdues s'élèveraient en tout à 500. On n'a maintenant aucune doute que les whigs aient la majorité dans la législature.

Le pack et Rosetus, qui est parti de New-York le 25 pour Liverpool a emporté $195,005 en espèces.

FLORIDES.

Il est réellement déplorable que la presse ait tous les jours à signaler de nouveaux malheurs dans ce territoire des Florides, pour assurer la tranquillité duquel on a déjà sacrifié plusieurs armées et dépensé des sommes immenses. Le *St. Augustine News* du 29, en donnant des détails sur des massacres qui viennent d'avoir lieu aux environs de la ville de ce nom, se plaint amèrement de cet état de choses.

"Telle est aujourd'hui l'audace des indiens qu'ils viennent jusqu'à six lieues de St. Augustine, où est une garnison assez forte, et qu'ils osent se livrer à leur cruauté sur la route. Le 25, le chariot qui fait le service de la poste entre St. Augustine et Picolata a essuyé le feu d'une bande d'indiens à 6 milles de la première ville; un Polonais qui était dans le chariot a été tué, et un capitaine, M. Searle a été été atteint d'une balle qui l'a grièvement blessé.

Peu de temps après M. Philipp Weadman, son fils et M. H. Graves; les deux premiers dans un chariot et le second étant à cheval ont été également attaqués. M. Weadman a eu la poitrine traversée de 2 balles; et son fils a été mutilé; quant à M. Graves il n'a dû son salut qu'à la vitesse de son cheval.—Quand donc cela finira-t-il!

THEATRE D'ORLEANS.

Mademoiselle de Belle-Isle, drame en 5 Actes par Alexandre Dumas.

PREMIERE REPRESENTATION.—LES ACTEURS.

Dans un premier article, nous avons essayé de donner à nos lecteurs une idée de cette œuvre si admirablement vraie, si pleine d'en-train, d'audace et de bonheur. Y avons-nous réussi? Nous l'espérons à peine; mais à défaut d'autre mérite, notre analyse aura du moins celui d'avoir été écrite ici-même et sous le coup des impressions que nous avions reçues à la salle d'Orleans. Certaine de nos confrères n'en pourraient pas dire autant: ils ont trouvé plus commode d'emprunter aux journaux de Paris des comptes rendus tout faits; n'est-ils pas en raison? Ils avaient à choisir dans un riche assortiment et pouvaient prendre les plus beaux et les meilleurs. Comment donc aucun d'eux n'a-t-il eu la main assez heureuse pour tomber *sur ce spirituel feuilleton des Débats* qui reproduit avec tant de grâce et de laisser aller tout l'ensemble de Mlle de Belle-Isle? Jules Janin, ce jour-là, s'était trouvé en veine de justice et de style, et ceci devient une bonne fortune si rare par le feuilleton qui court, qu'il est fallu se dépêcher bien vite d'en profiter.

Certes nous regrettons bien sincèrement pour votre part que cette précieuse étude échappée à la plume si capricieuse et si journalière du plus inoculant des critiques, n'ait point passé sous les yeux de nos lecteurs. Il aurait consolé si bien toute la contexture du drame, saisi si bien les nuances des caractère de tous les personnages qui s'y meuvent; ils auraient si bien aussi quelles sont les qualités nécessaires pour jouer de pareils rôles que nous aurions été fort à notre aise pour leur apprécier les éloges et les critiques que méritent nos acteurs. Il faut d'abord leur rendre cette justice: ils se sont tous pénétrés de l'importance du rôle qui leur était confié; et tous ont fait des efforts réels pour ne pas plier sous une aussi lourde charge. S'ils ont faibli quelque fois, ce n'est ni à leur bonne volonté ni à leur courage qu'il faut s'en prendre.

Quatre personnages ressortent surtout dans Mlle de Belle-Isle: Gabrielle-elle-même, d'Aubigny son fiancé, Richelieu et Madame de Prie. Gabrielle, c'est la jeune fille chaste, honnête, dévouée, avec deux amours au cœur, son père et ses frères d'abord, son amant ensuite; elle s'avance dans la vie avec cette adorable confiance qui est le partage des âmes jeunes et innocentes. Il y a en elle une pureté, une candeur inexprimable, une noble fierté qui ne l'abandonne jamais et qui doit se répandre sur toutes ses actions. Rien n'est plus difficile, selon nous, que d'oser et surtout de conserver à ce personnage cette angélique physionomie. Voir, agir, démarcher, tout chez elle doit être d'accord, tout doit former chez elle un ensemble harmonieux et parfait. C'est en ideal bien difficile à réaliser! Mlle Marm, qui jouait Mlle de Belle-Isle, ne s'est peut-être pas assez préoccupée de ce caractère général de rôle; elle n'y a vu sans doute que la passion qui domine dans quelques parties; elle a cru pouvoir se la passion était tout en cette occasion, et nous avons grand' peur que elle ne se soit trompée. Si elle a été véritablement fort belle et fort touchante dans le troisième et dans le cinquième acte qui sont sans contredit les plus dramatiques, elle n'a pas aussi bien réussi dans le premier et le second; elle a trop oublié que Mlle de Belle-Isle doit ne jamais perdre cette dignité que donnent l'innocence, la noblesse et le malheur; et surtout quand elle implore Mme de Prie, il faut que son attitude et sa voix ne démentent ni son origine, ni la sainteté de la cause qu'elle plaide. Que Mlle Marin réfléchisse à cette observation; que surtout elle se souvienne toujours, que Gabrielle est en quelque sorte un ange descendu au milieu de la cour corrompue de Louis XV; et que cet ange doit marcher le front levé, le regard serein, à travers les vices qui l'entourent et l'assiègent.

D'Aubigny est aussi un jeune homme noble et pur mais il a déjà l'expérience du monde; cette expérience doit se trahir par la fermeté de sa parole, de ses allures, et peut-être aussi dans l'ironie amère avec laquelle il traite la société dans laquelle il est condamné à vivre. D'Aubigny a une sensibilité vive et profonde, mais susceptible; mais soupçonneuse à l'excès; on sent combien cette sensibilité si cruellement froissée par les événements doit s'exprimer avec énergie! Eh! bien, Courtrat n'a pas su trouver cette ardente énergie que donne une franche et sainte indignation; il ne s'est pas ému de l'émotion qui pâlite d'un bout à l'autre de ce rôle, il a été froid, gêné, sans entraînement. Cela tenait peut-être à la peur qu'il éprouvait; dans ce cas, nous le verrons sans doute se relever victorieusement à la prochaine représentation; cela nous surprendrait d'autant moins que cet artiste a presque bien dit le quatrième acte: dans la provocation à Richelieu, dans l'épouvantable partie de dés qu'il joue contre cet homme qu'il hait de toute la haine d'un cœur blessé, il a mis un calme, une retenue qui sont là, nous le croyons du moins, parfaitement dans le caractère de d'Aubigny. Il faudrait pourtant que nous en eussions aperçu, en entendre davantage grondeur, sourdement la rage furieuse qui le possède et qui n'est digne de se poyoir éclater au grand jour. Si le moyens ni l'intelligence ne manquent à Courtrat, qu'il travaillent, c'est le conseil que nous lui répéterons sans cesse.

Ces caractères un peu en dehors de la société où ils se trouvent jetés, font un contraste frappant avec ceux de Madame de Prie et de Richelieu. Madame de Prie, cette maîtresse du duc de Bourbon, si insouciante, si légère, si *facile* et n'ayant d'autre lui donne

ACADEMIE DE DANSE.
RUE ROYALE, No. 80.

MM. DEVOTI a l'honneur de prévenir ses élèves ainsi que les dames et messieurs de la Nouvelle-Orléans, qu'il ouvrira son cours le 10 novembre prochain. Il enseignera la danse moderne, toute espèce de pas, de nouvelles figures de contredanse et valse.

Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance dans cette branche d'éducation sont sûres d'obtenir des succès, fussent-elles douées des moindres dispositions.

CONDITIONS.

Chaque mois payable d'avance.

Deux leçons par semaine auront lieu dans l'académie à 6 heures du soir.

Le temps de ces deux leçons sera égal à celui de trois.

Prix par mois,	$8
Idem dans les institutions, 2 leçons par semaine,	6
Leçons particulières, lorsqu'il y aura plusieurs personnes réunies, 12 cachets chacune,	10
Leçons pour des personnes, 12 cachets idem,	12
Leçons individuelles, idem	18

Il sera fait une réduction pour les pères et mères qui auront plusieurs enfans. Les personnes inconnues sont priées de produire de bons renseignements pour être admises. 5d

EXTERNAT
DIRIGE PAR M. G. BELLANGER.
Rue Dauphine, entre Du Maine et St. Philippe.

L'été, de 8 à 1 et de 3 à 6 heures. L'hiver, de 7 à 10 et de 2 à 4 hrs. } Classes particulières le soir.

Depuis long-temps les familles habitant le carré de la ville savaient, non sans inquiétude, leurs enfans traversant une longue suite de rues souvent bourbeuses, pour se rendre à écoles situées à l'extrême opposé.

C'est sur l'invitation de plusieurs de ces familles que les soussignés ont ouvert cet Externat, loin du bruit, dans une rue peu fréquentée, et dans un local aéré par deux grandes cours appartenant à l'établissement.

COURS DES ETUDES, COMPRENANT CINQ ANNEES.

PREMIERE ANNEE.
Lecture, Ecriture, Numération..... $ 5

DEUXIEME ANNEE.
Grammaire française, Arithmétique, Géographie, (éléments de)..... $ 7

TROISIEME, QUATRIEME ANNEE.
Langues: { *Anglaise, Espagnol, Latin.*
Mathématiques. (Algèbres, Géométrie)..... $16

CINQUIEME ANNEE.
Complément des études précédentes, Rhétorique, Logique, Histoire et Géographie, Principes de Cosmographie, de Chimie, de Géologie et d'Histoire Naturelle.. $15

COURS PARTICULIERS
Dessin, Tenue de Livres, Etude du Code.

Connu à la Nouvelle-Orléans par dix années d'expérience et par la pratique des méthodes les plus aptes au développement de l'intelligence des enfans, Mr. Bellanger continuera, dans ce nouvel établissement, d'exercer, par son zèle, la confiance dont, jusqu'à ce jour, ont bien voulu l'honorer les personnes les plus notables, soit dans son institution (Chemin du Bayou) soit au sein même de leurs familles.

☞ Les classes seront ouvertes lundi, 8 courant.

Conditions—$5, 7, 10 et 15 par mois. Les Cours particuliers se paient à part.

Pour plus de détails, s'adresser à
M. BELLANGER, ou à M. REY,
Rue Dauphine, No. 258.

COURSE DU JOCKEY CLUB DE LA MAITAIRIE.

A la réunion d'automne pour 1839 sur la course de la Métairie, commencera le second mercredi de décembre et dureront trois jours.

Premier Jour.—Bourse du Jockey Club $400—2 milles.

Deuxième Jour.—Bourse du Jockey Club, $1200—3 milles.

Troisième Jour.—Bourse du Jockey Club, $2000—4 milles.

Quatrième Jour.—Bourse du Jockey Club, $800—3 milles.

Cinquième Jour.—Bourse des Propriétaires, $1000—3 milles.

4d PETER CENAS, secrétaire.

MARCHANT de New-York, offre respectueusement ses services comme PEINTRE DE PORTRAITS (*pour une période limitée*) aux citoyens de Nouvelle-Orléans. Ceux qui désirent se faire peindre, ne sauraient, comme tel, saisir à n'importe quel moment, exercice nécessairement par le Peintre Henry Clay, Hon. Thos. Ewing, Hon. L. E. Lowie, Charles Hammond, Esq. éditeur du Cincinnatiaise, le Revd. Dr. Beecher, président de Lane Seminary, Gen. D. Preston, éditeur de Louisville Journal, etc. Ces tableaux sont exposés dans un étuff au coin de la rue du Canal et Perrage de la Bourse, audessus du bureau de M. M. Palfrey 4 ec. 4d—3p

ARBRES fruitiers en plein rapport ayant passé un an dans le pays et faits des pépinières superbes et même rapporte des fruits.

La pépinière est ouverte les jeudi et dimanche rue Esplanade, entre Bourbon et Dauphine et les autres jours. S'adresser chez M. Pierre Jer. rue du Rivage no. 116 ou chez Mr. Gallay, rue Conde no. 8d 4 dec—9

N. Harrington vs. Packard.

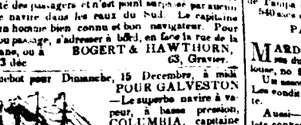
COUR DE COMMERCE. No. 1129.—En vertu d'un ordre de saisir et vente à moi adressé par l'honorable cour de commerce de la Nouvelle Orléans, il sera vendu à la Bourse de Cuze, rue St. Louis, entre Chartres et Royale, le mardi 10 courant, à midi, le bateau vapeur Mountaineer, sa machine, &c., sans dimin. Paffaire coloman

Conditions.—Ces étant la seconde et dernière enchère, le bateau a vapeur sera définitivement adjugé au plus offrant et dernier enchérisseur pour le prix susmentionné à donner des certifications satisfaisantes, sans obligation avec caution suffisante et portant intérêt à raison de cinq pour cent par an et hypothèque, comme jusqu'à parfait paiement

POUR GALVESTON
Texas—Paquebot regulier pour Mardi, le 10 Décembre à 11 heures.—Le navire à vapeur NEW YORK, à roue pression, double et cheville en cuivre, capitaine J. T. Wright, partira pour le port ci-dessus le 10 courant. Ce navire a subi de grandes améliorations pour la commodité et la sûreté des passagers et n'est point surpassé par aucun autre navire dans les eaux du Sud. Le capitaine est un homme bien connu et bon navigateur. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face la rue de la Douane, ou à BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

3 déc

Paquebot pour Dimanche, 15 Décembre, à midi



POUR GALVESTON
—Le superbe navire à vapeur, à basse pression, COLUMBIA, capitaine Henry Windle, du port de 425 tonneaux, doublé et cheville en cuivre, partira positivement pour le port ci-dessus.

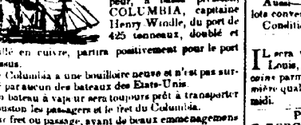
Le Columbia a une bouillotte neuve et n'est pas surpassé par aucun des bateaux des Etats-Unis.

Un bateau a vapeur sera spécialement chargé à Houston les passagers et le fret du Columbia.

Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements s'adresser à bord ou à

SMITH & VOORHEES, 35 Camp.

N B.—Le Columbia partira de la Nouvelle Orléans le 1er et 15 et de Galveston le 7 et 22 de chaque mois, toutefois sont le jour et l'heure et demie. 3 déc



POUR ST LOUIS, ALTON et les ports intermédiaires.—Le steamer, bon marcheur et de 1 MAID OF ORLEANS, capit. Van Houton, partira pour les ports ci-dessus, mardi, 10 du courant, à midi. Pour la balance du fret ou passage s'adresser à bord, en face la rue Gravier ou à

JOHN A MERRITT, 53 Camp.

POUR ST. LOUIS ET ALTON.—Le steamer d'un faible tirant d'eau BELLE OF MISSOURI, capitaine D Finch, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira pour les ports ci-dessus mentionnés, ce soir à 4 heures. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emmenagements, s'adresser à bord, en face la rue Lafayette ou à

EDW. A BRIDGE, 60 Gravier

POUR LOUISVILLE, CINCINNATI et les ports intermédiaires—Bateau pour passagers. Le steamer, à hautes cabines et bon marcheur NACOM, capitaine F. Taylor, ayant une partie de sa cargaison engagée et allant à bord partira ce jour-ci midi, 9 du courant, à 4 heures. Pour passage seulement, s'adresser à bord, en face la rue de Bienville ou à

J. HALL & A B BEIN,
10 Nelle Levee.

POUR SHREVEPORT
Red River—Le steamer LOUISPORT, capit Jas Price partira pour les ports ci-dessus et ceux intermédiaires jeudi, 10 courant, à 10 heures a m. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

PIERCE SHANNON & BRO.
57 rue des Magasins.

POUR ST. LOUIS ET ALTON—Le steamer ALABAMA OF ORLEANS, capitaine Van Houton, partira sous peu pour les port ci-dessus et ceux intermédiaires Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face la rue Gravier ou à

JOHN A. MERRITT, 53 Camp.

POUR LA MOBILE
MONTGOMERY, de la steamer JEWESS, capitaine J. Hudson, partira immédiatement. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

PIERCE SHANNON & BROTHERS,
57, Magasins.

POUR COLUMBUS, AR
Natchez—Le steamer EMPEROR, capitaine Anderson, partira pour les ports dessus, mardi soir, 10 courant à 4 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

PIERCE SHANNON & BROTHERS,
57, Magasins.

POUR LA MOBILE—La goelette ELISABETH, capit Newton, partira sous peu Pour balance du fret ou passage, s'adresser à

J H ASHBRIDGE 65 Commune

POUR LA MOBILE—La goelette de première classe, MARMION, capitaine Davy, ayant la moitié de sa cargaison engagée et allant à bord, partira sous peu. Pour la balance du fret, s'adresser à bord ou à

EDWARD A. BRIDGE, 60 Gravier

— A FRETER—QUATRE BONS bricks pour chargements de melasse ou sucre de 250 à 400 boucauts, s'adresser à

EDWARD A. BRIDGE, 60 Gravier.

POUR NEW YORK—Ligne de New York et Nelle. Orléans—Le fin voilier navire de première classe AUBURN, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à

A FRETER—QUATRE BONS bricks pour chargements de melasse ou sucre de 250 à 400 boucauts, s'adresser à

EDWARD A. BRIDGE, 60 Gravier.

POUR NEW YORK—Ligne de New York et Nelle. Orléans—Le fin voilier navire de première classe AUBURN, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à

J. H. ASHBRIDGE 65, Commune.

POUR TAMPICO—La goelette SEMINOLE, capitaine Thompson, est prête à recevoir un chargement. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

J. W. ZACHARIE & Co, 88, Douane.

POUR MARSEILLE—La barque française ERNEST, capt. Voisin ayant la majeure partie de sa cargaison engagée et allant à bord partira immédiatement. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

J P BONNET, 3, Royale. 4d

POUR CHARLESTON, C. S—La brick GEORGE, capitaine Trowbridge, partira immédiatement pour le port ci-dessus. Pour fret de 300 600 barils ou la valeur, s'adresser à bord, en face le poteau, no 11, seconde municipalité.

3 déc WM. R. FOSDICK & Co, 70 Camp.

LEÇONS DE MUSIQUE.

LEÇONS de Guitare, Violon, Hautbois, Clarinette, Flûte, Serpent et Contrebasse, s'adresser à Mr. Herr, rue St. Anne No. 120 entre Carondelet et Bourbon.

8 nov—1m P. CAZELAR.

TABAC—3 boucts à vendre pour clôture un compte

HUNTON CHAMBERLIN & Co.

RIZ—20 tierçons ris prime à vendre par

VIOLON DU SOIE—neuf et en couleur à vendre

WHISKEY—130 barils, à vendre par

SAINDOUX—500 barilets, à vendre par

TRAITES sur Boston, à vendre par

CHAISES de toutes qualités, à vendre par

POUDRE—dents vegetale, à vendre par

TRAITES de la Havane, à vendre par

TRAITES sur Londres et Paris, à vendre par

SIROP de mélasse—12 barils à vendre par

SOULIERS venus—15 caisses chaussures venues à vendre par

OIGNONS—2000 oignons, en de barque à vendre

J. A. MERRITT, 53 Camp.

VENTES A L'ENCAN.

PAR FERNANDEZ & WHITING

AUJOURD'HUI Lundi 9 déc. à la vente, à 10 heures, au magasin, No 105, rue de Chartres, 150 caisses bottes, souliers et brodequins en cuir neuf et sans réserve.

Ainsi—au compte du gouvernement des Etats-Unis de Tampa Bay, à midi.

540 sacs en coton, en bon ordre. 9 déc

PAR T. MOSBY & GARIDEL

Vente par enchère

MARDI, 10 du courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leur magasin d'encan, rue Tonti, no. 80.

Un assortiment de marchandises sèches anglaises. Les conditions seront 3l dettes et annoncées à la vente.

Aussi—Un grand assortiment de marchandises par lots convenables aux acheteurs.

Conditions à la vente. 9d

PAR P. A. GUILLOTTE

Il sera vendu mardi 10 courant à l'écurie, rue St Louis, entre rue Bourbon. Sept chevaux Mexicains parmi lesquels se trouvent des chevaux de première qualité. La vente aura lieu à une heure après midi. 9d

PAR T MOSBY & GARIDEL

MERCREDI, 11 du courant, il sera vendu à 10 heures du matin, au magasin de Messrs Curn Lafayre & Co, rue Toulouse No 27, entre Levée et Chartres, pour compte de qui il appartiendra

150 barres de Tabac de Cuba, importés et avariés à bord de la goelette Essex, venant de St. Yago de Cuba. 7 déc—3

PAR J. B. BLACHE

Il sera vendu Lundi, 9 du courant, à 4 heures de l'après midi, sur la Levee, vis-a-vis la rue St Pierre.

26 pipes vin de Catalogne, de la marque de Rivas,
153 demi-pipes do do
120 jarres raisins, en grappes,
40 barilets do do
200 barilles olives,
481 caisses raisins MR,
520 caisses do do
636 quarts do do. Le tout en debarquement.

Conditions à la vente. 7 dec—2

PAR J. B. BLACHE

Il sera vendu Mardi, 10 courant, à 11 heures, au No 57, rue Tchoupitoulas, près le coin de la rue Gravier, pour chez une consignation

600 bottes claret de diverses marques, 20 demi pipes sur le vie de cognac, 481 boites raisins, en débarquement.

Conditions à la vente. 7 dec

Vente à crédit de marchandises sèches, hardes, &c., par paquets.

PAR H. J. DOMINGON.

Il sera vendu à l'encan public Samedi, 21 courant, à 10 heures, 25 rue Bienville 24 courant, aux magasins de Messrs ISAAC BRIDGE & Co.

Un grand assortiment de MARCHANDISES SECHES, HARDES, BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, de neuf en consignation directement des manufactures.

Conditions à la vente. 7 déc—3

PAR J. B. SYKES.

Vente de marchandises sèches sans réserve.

Il sera vendu mardi, 10 courant, à 10 heures, à son magasin d'encan, no. 51, rue des Magasins, en face Arcade Bank.

Un assortiment de nouvelle marchandises sèches, venant directement du nord, savoir toile d'Irlande, une et 1 cinse, indienne anglaise, parapluies, mouchoirs et soie, bas de coton blanc et tout, rubans taffetas, mouchoirs de Verona, Pongee et Bandan, bretagnes, toiles de Cambrai, mousseline, mousseline laine, mousseline française à dessin, linge de table, cordonnet, noir, gros de chemises flanelles du pays, etc.

Conditions, comptant. 6déc

PAR J. A. BEARD.

Aux peintres et autres.

Il sera vendu à l'encan lundi matin, 9 décembre, à 10 heures, au no. 58, rue de la Commune

Un envoi de brosses, comprenant un assortiment général d'outils de peintres, brosses à cheveux, à hardes, à souliers et pour chevaux.

Conditions—Audessous de $100, comptant; de $100 à $200 60 jours, audessus de $200, 90 jours en reconnaissant des billets endossés à satisfaction.

4 déc 4d

PAR J. B. BLACHE

Vente sans réserve.

Il sera vendu mardi le 10 du courant, à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, rue Conti, No. 29, un grand assortiment de marchandises sèches, consistant principalement en

Indiennes, satins, satinettes, gros de Naples, bassoir, fustring noir italien, gants assortis, dentelle fil, mousseline assortie, toile d'Irlande, châles merinos, cotes et coton, indiennes assorties, mouchoirs batiste fil, soie à coudre, rubans assortis, une grande variété d'articles à assortir du colportage.

Conditions, à la vente. 4 dec

NOUVELLE DECOUVERTE EN MEDECINE—Célèbre sirop composé de Salsepareille concentrée et Pilules de Salsepareille—Ceux qui ont une nouvelle théorie ou qui font une découverte importante dans la médecine, les arts ou les sciences, sont d'ordinaire renommés par l'opposition, ou ridiculisés par la théorie ou ces découvertes exposent l'ignorance ou la duperie avec lesquels on trompe le signorant et les crédules. En offrant au public cette nouvelle médecine et ses pilules j'en appelle à son jugement, non à ses préjugés, mais aux lois immuables de la nature! Médecine fait sortir la science de la médecine des ténèbres et l'expose au grand jour, et chacun pourra juger par lui-même de la vérité de ma théorie, et si les témoignages que je soumet sont suffisants, l'on devra croire.

Que faire fait une découverte dans la médecine et physiologie la plus importante à la santé du genre humain que toutes celles qui ont été faites jusqu'à ce jour, ne peut être mis en doute par les plus *empiriques*.

Je vais maintenant démontrer en quoi consiste ma théorie et ma découverte importante, et j'ose dire le lecteur pourrait prouver clairement que cette nouvelle théorie est vraie, que sa théorie est basée sur les principes physiologiques et est aussi parfaite avec les lois de la nature. Je vais tâcher d'opérer en montrer, je devrai donner des explications sur le mot secrétion dont je serais souvent usage.

La secrétion est cette partie de l'économie animale qui sépare les fluides du corps, par exemple, la bile et le lait et un fluide est une secrétion du foie.

La doctrine que je soutiens et que je peux prouver comme étant la seule vraie est ceci: Que toutes les maladies proviennent de la suppression ou état imparfait de la secrétion des divers organes, par ex. une personne qui ne serait exposer ou froid ou à tout autre accidents qui ne pourrait faire arrêter la transpiration, ou retenir une partie des humeurs de tête et de membres et causer cette fièvre? Si on parvient à rétablir la transpiration, cette personne malade ne serait-elle pas immédiatement soulagée? Tout le monde répondra oui. Pourquoi? Parce que la secrétion de la peau ne trouvant nous pas un absence totale de liquide dans tout ce que le malade rejette, et aussitôt que les eaux forcer l'estomac ou le foie à rejeter de la bile, le malade se trouve sauvé? Prenons encore un cas: Si la secrétion du foie est imparfaite, et que la secrétion urinaire et les intestins que l'on ne puisse arrêter ou changer la nature de cette secrétion, le malade meurt dans quelques heures, mais si cette secrétion est changée à un état naturel, la guérison est certaine.

Que remarquons nous dans l'angine? Ne se trouve-t-il pas une membrane dans le gosier, produite par une secrétion qui n'est pas naturelle et qui nécessite, dès que la secrétion s'arrête, à ce que l'on n'arrête une secrétion de cette membrane?

Prenons en une de fièvre, qu'observons nous? la peau est belle pas sèche et brûlante ainsi que le reste de la main et la plante des pieds? Sans doute nous ne trouvons aucune parfait état, mais cela secrétion de la peau qui est parfaite. Mais qu'est ce qui produit la fièvre? Pourquoi la peau brûlante lorsqu'elle est la fonction qui est la secrétion est parfaite. Dans les cas de fièvre nous trouvons la langue sèche et une grande soif, qu'est ce qui est la cause? Selon ma théorie, je dis que les pilules glandes de la bouche et du gosier ne peuvent point faire secrétions naturelles, sont jeu que cause la sécheresse de la langue et la soif. Souvent la constipation accompagne la fièvre et les autres qui nous avons cité, mais cette couleur, cette secrétion qui nous avons mentionné du foie, de la peau et du gosier sont en mauvais état! Mais aussitôt mes pilules feront disparaître la chaleur de la peau en ouvrant les secrétions. Ils feront aussi disparaître la sécheresse de la bouche en ouvrant le passage des glandes, ainsi que les autres organes. Nous avons que toutes les maladies que nous avons mentionnées peuvent notre doctrine. Nous avons encore montrer toutes les maladies du genre humain et elles prouveraient également la vérité de ma théorie, mais nous croyons que cela n'est pas nécessaire.

Étant convaincu par expérience que toutes les maladies proviennent de la suppression ou de la dégénération des secrétions, il nous restait à trouver un remède.—Que d'hégir sur tous les organes et leur rendre la vie, la force et la santé.

Pensant que sa doctrine que je soutenai était en harmonie avec celle de la nature, j'étais persuadé que Dieu avait créé les remèdes nécessaires, mais les plantes qui m'était chercher pour les découvrir et les faire connaître. Mais faire ruses, il n'y a pas à en douter, il y a des plantes qui ne sont pas publiques, ils sont de grands mérites et ont les plus grands effets à la confiance, parce qu'elles sont basées sur les lois principes et une connaissance exacte de la nature des maladies.

Mes remèdes rétablissent de la régularité aux secrétions et ravivent le système entier.

Les sudorifiques, mais les effets dans leurs opérations ne peuvent être admirables dans toutes les cas de fièvre et tout ce qui se prend quand on est malade, ils nous guérissent. Voici leurs qualités, leurs opérations et leurs actions.

Ces médecines sont manufactures et vendues en gros et en détail, au laboratoire chimique, du Sud, à Nouvelle Orléans, situé No 96 rue de la Douane

30 oct—3 T. S., M. D.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU GOLFE DU MEXIQUE

LOTERIE DE 7 DIX MILLIONS

Tirée en ce jour, 1 du mois de décembre 1839 en présence du public, au bureau de la compagnie, à la place de la Bourse, entre les rues Bienville et Conti Nouvelle-Orléans, ce 27 novembre 1839.

Par ordre de la Direction

WILLIAM FURST, Sec.

27 nov—1 T

A AFFERMER Une habitation de quatre arpents, accès au fleuve sur une grande de profondeur, située dans la paroisse d'Orléans, à 3 milles au dessus de la ville, sur la rive droite. La terre est très élevée et bien cultivée. Dans ce moment elle est en culture à 28 arpents, et on pourrait à peu de frais en mettre le reste en culture. Le lait et le jardinage produisent un bon revenu qui ne s'élève pas à moins de sept mille cinq cents piastres. La batterie en bois, et entièrement établissement d'une trompette ou d'un moulin à planches. Les différes nouvelles constructions en 1837 et 1838. Il conviendrait à un maison de résidence boisée, spacieuse et agréable, cuisine à avoir, cabines à nègres, deux jardins potagers, bâtiment à vache, hangard dans lequel cabinet de commodité, tout pour être prêt à entrer. Cet établissement suffirait à tous les besoins d'un bâtiment. Il y a aussi sur l'habitation un beau verger composé d'arbres fruitiers de diverses espèces.

Les habitans ou jardiniers qui désirent un établissement tout formé sont invités à visiter cette habitation. Ils s'adresseront avec le propriétaire jusqu'à conditions et le droit. S'adresser en ville à Mr. Clay Herr, rue St. Anne No. 120 entre Carondelet et Bourbon.

8 nov—1m P. CAZELAR.

TABAC—3 boucts à vendre pour clôture un compte

HUNTON CHAMBERLIN & Co.

RIZ—20 tierçons ris prime à vendre par

VIOLON DE SOIE—neuf et en couleur à vendre

WHISKEY—130 barils, à vendre par

SAINDOUX—500 barilets, à vendre par

TRAITES sur Boston, à vendre par

CHAISES de toutes qualités, à vendre par

POUDRE—dents vegetale, à vendre par

TRAITES de la Havane, à vendre par

TRAITES sur Londres et Paris, à vendre par

SIROP de mélasse—12 barils à vendre par

SOULIERS venus—15 caisses chaussures venues à vendre par

OIGNONS—2000 oignons, en de barque à vendre

J. A. MERRITT, 53 Camp.